

Colloque international

La Danse sur le Volcan Istanbul occupée, 1918-1923



Jeudi 14 et Vendredi 15 novembre 2019
Institut Français d'Études Anatoliennes
IFEA Fransız Sarayı
Nuru Ziya Sokak n° 22 Beyoğlu-Istanbul

PROGRAMME DU COLLOQUE ISTANBUL OCCUPÉE

14 et 15 novembre 2019

Jeudi 14 novembre 2019

10h00 : Accueil

10h15 : Présentation de la rencontre (*Istanbul occupée: la danse sur le volcan II*)

- Frédéric HITZEL, CETOBaC-EHESS
- Timour MUHIDINE, Inalco-CERMOM

10h30-12h00 : Session 1 - Président de séance : Bayram Balci (IFEA)

- Claire LE BRAS (IFEA) : « Istanbul vue par ses occupants : experts et expertise au sein des commissions interalliées »
- François GEORGEON (CETOBaC-EHESS) : « Une page d'histoire économique et sociale d'Istanbul à l'époque de l'armistice : tavernes et autres mauvais lieux »
- Gülsün GÜVENLİ (Université de Galatasaray, Istanbul) : « La caricature, reflet d'une société en mutation sous l'occupation »

12h00 : Pause-café

12h30-13h30 : Président de séance : Timour MUHIDINE (Inalco)

- Izzeddin ÇALIŞLAR (Université Bilgi, Istanbul) : « Les journaux des officiers Eyüp (Durukan) et İzzettin (Çalışlar) »
- Johann STRAUSS (Université de Strasbourg) : « Reprise, renaissance, innovation – les activités littéraires des minorités à Istanbul, 1918-1923 »

13h30 : Déjeuner

15h00-19h00 : Session 2 - Président de séance : Alexis Wick (Koç Üniversitesi)

- Frédéric HITZEL (CETOBaC-EHESS) : « Rencontre artistique russo-turque dans Istanbul occupée »
- Saadet ÖZEN (Historienne et documentaliste, Istanbul) : « Les rapports de force et la caméra : Représentation de l'occupation dans les archives cinématographiques »

- **Didier SAPAUT (Chercheur indépendant, documentaliste)** : « Présentation d'archives cinématographiques sur le Front d'Orient et Istanbul occupée »

17h00 : Pause-café

17h30 : Projection du film : « Les oubliés de la victoire-l'odyssée des soldats d'Orient »
*Film de **Didier Sapaut et Cédric Gruat** qui retrace la manière dont les soldats du front d'Orient ont permis aux Alliés de remporter une étape décisive à la fin de la Grande Guerre. Le maintien des troupes en Europe orientale, en Russie et en Turquie va pourtant se prolonger jusqu'en 1923.*

Ce documentaire traite d'une période primordiale quant à l'issue de la Première Guerre mondiale, mais néanmoins oubliée, voire inconnue du grand public. Il s'appuie sur des images d'archives totalement inédites.

Vendredi 15 novembre 2019

10h00- 10h30 : Session 3 - Président de séance : François Georgeon (CNRS, CETOBaC)

- **Loïc MARCOU (Inalco, CREE)** : « L'occupation d'Istanbul dans le journal satirique rum *Embros* [Εμπρός] (1908-1920) »

- **Seza SINANLAR-USLU (Université technique de Yıldız, Istanbul)** : « Interrogations sur les archéologues du corps d'occupation français d'Istanbul »

- **Timour MUHIDINE (Inalco, CERMOM)** : « Sabiha et Zekeriya Sertel en 1919 : résistance passive à Istanbul »

- **Daniel-Joseph MACARTHUR-SEAL, (British Institute, Ankara)** : « 'It is not art and it is not the East': popular entertainment in occupied Istanbul »

13h30-14h30 : Pause buffet

Bien oubliée au milieu du chaos de la Première Guerre mondiale, l'occupation de la capitale ottomane est devenue un mythe dans l'imaginaire turc : première (et unique) reconquête de la capitale de l'Empire et du califat par des troupes étrangères, les quatre années de présence anglo-franco-italienne sont vécues comme une libération par les Grecs de la ville et, dans un premier temps, comme une insupportable humiliation pour les Turcs : assez vite, plusieurs groupes se détachent, les nouveaux riches collaborateurs qui profitent de la liberté d'une ville franche, une majorité d'habitants qui s'accommodent de la présence étrangère mais pas des privations qui s'installent et les partisans de la révolte en Anatolie, les Kémalistes.

En 1920, les Russes fuyant la Révolution bolchévique et l'Armée Wrangel atteignent les rives du Bosphore : après une période de quarantaine, 200 000 Russes s'installent en ville, à Galata, à Pera, Kadiköy et sur les Iles des Princes. Pendant les deux ou trois de leur séjour (avant de repartir à Paris, Nice ou Berlin), ils marquent le paysage et la structure sociale de la ville. Si le jazz, le cinéma, les bals à l'européenne conquièrent Istanbul, on voit également le vice s'installer : la prostitution redouble, les cafés et les bars tenus par les Russes se multiplient, de nouvelles drogues (cocaïne et héroïne) envahissent les quartiers déjà douteux... Le roman emblématique de Yakup Kadri Karaosmanoğlu résume la nouvelle perception d'Istanbul : *Sodome et Gomorrhe*. La ville connaît – malgré des conditions difficiles – une immense activité journalistique, sociale et culturelle marquée par une liberté que permet cette atmosphère de guerre et de fin du monde. Quand, en septembre 1923, à la suite du traité de Lausanne (signé en juillet), les dernières troupes alliées quittent Istanbul et alors qu'en Anatolie, les Kémalistes de la Guerre de Libération (Istiklâl Harbi) qui a fait rage contre les Grecs, réussissent à regagner le territoire de la nation actuelle, la ville d'Istanbul est exsangue : en 1918, les Unionistes avaient quitté le navire et se cachaient à Rome, Berlin ou Tiflis, le sultan se montrait incapable de reprendre la direction de l'Etat et les proches et collaborateurs de l'ancien régime, en particulier le gouvernement de Damat Ferid Pacha (4 mars-10 septembre 1919) qui laisse d'amers souvenirs, commençaient à trembler : quel sera le destin de leur ville, stigmatisée par les révolutionnaires d'Anatolie ?

C'est dans ce cadre déroutant, chaotique, cosmopolite qu'une vie sociale et culturelle très riche et proprement révolutionnaire dans de nombreuses sphères, va se mettre en place : la place très particulière d'Istanbul dans l'émergence d'une modernité périphérique amenée à se diffuser dans la Turquie républicaine mais aussi dans les pays voisins comme à Paris ou Berlin (à travers le cas de la communauté russe), permet aussi de questionner la notion de capitale littéraire et de nationalisme en littérature.

